

# LES MODALITES NOMINALES EN TURC CONTEMPORAIN

Yrd. Doç. Dr. Nurcan DELEN KARAAĞAÇ  
İstanbul Üniversitesi  
Fransız Dili ve Edebiyatı Anabilim Dalı

## Abstract

*In this study, we will try to examine the modalities of noun in the turkish language. Firstly, we will regroup them in two categories : pre-determinants and post-determinants. The pre-determinants consist of demonstratives, numerals, indefinites and interrogatives whereas the post-determinants implicate possessives and the plural suffix -ler/lar. Secondly, we will classify the first case in three groups. The first groupe determinate the singular, the second determinate the plural and the third one both. This research will conclude with the analysis of post-determinants.*

Cette étude a pour objet d'étudier les modalités nominales en turc contemporain. Par modalités nominales, nous entendons les déterminants grammaticaux du nom (dgn). Pour ce faire nous traiterons d'abord des modalités nominales antéposées telles que les indéfinis, les démonstratifs, les interrogatifs et les numéraux puis des modalités postposées comme les possessifs et le pluriel-ler/lar.

Nous précisons que le choix du XX<sup>e</sup> siècle se justifie par l'intérêt que cette période présente pour l'histoire de la langue turque. Rappelons que pendant toute la durée de l'Empire Ottoman, le turc, sous influence de la culture islamique, est écrit en caractères arabes. Ceux-ci restent utilisés, dans l'usage manuscrit et privé, par de nombreuses personnes nées avant 1920. En 1928, la République de Turquie a adopté un *alphabet latin*, proche de celui du français. La période choisie est donc marquée par des changements notables dans la langue.

Si l'on examine les recherches sur les *dgn*, on constate que deux catégories d'ouvrages consacrés à la langue turque donnent de façon systématique des indications sur la notion de modalités nominales : d'une part des grammaires descriptives relativement anciennes (ou des grammaires plus récentes ayant pour auteurs des amateurs non formés à l'analyse linguistique moderne), d'autre part des ouvrages destinés à des étrangers désireux d'acquérir la pratique de la langue. En revanche, les grammaires descriptives modernes de la langue turque comportent un chapitre spécifiquement intitulé « les modalités nominales du nom » et c'est seulement de façon sporadique et indirecte qu'on peut y relever des indications sur la notion de modalités nominales. Dans ces ouvrages, l'analyse des déterminants grammaticaux du nom a un caractère parcellaire et donne l'impression que les indéfinis sont laissés pour compte. Dans de telles études, la recherche ne dépasse jamais une réflexion générale et se réduit à une analyse normative qui permet de dégager des règles d'emploi et de position. C'est la raison pour laquelle ce travail a pour objectif de décrire les modalités nominales en turc.

Dans la plupart des grammaires turques, les définitions et les caractéristiques de cette classe grammaticale s'établissent sur de vagues critères notionnels, et soulignent la difficulté que les grammairiens éprouvent d'une part à circonscrire la catégorie des modalités nominales et d'autre part à appréhender la manière dont se forme cette classe.

La comparaison entre les listes des unités proposées par les grammairiens fait apparaître une instabilité certaine de la classe des déterminants du nom. Nous avons donc du mal à dégager clairement les unités considérées comme modalités nominales. Lorsque nous analysons cette classe de plus près, nous nous apercevons que des unités apparaissent chez certains grammairiens, ne figurent pas chez d'autres. Par exemple, *birkaç* « quelques » ne figure pas dans la liste des modalités nominales d'Alferd Mörer (Mörer 1975 : 75) alors qu'il est considéré comme un déterminant par Haydar Ediskun (Ediskun 1988 : 166) et Doğan Aksan (Aksan 1983 : 127). De même, aucun grammairien, à notre connaissance, n'a intégré les suffixes possessifs dans la classe des déterminants grammaticaux du nom alors qu'ils sont modalités nominales postposés au nom.

Notre objectif n'est pas d'essayer à notre tour de résoudre complètement cette question difficile. Nous tenterons tout simplement de mettre en évidence

certain problèmes concernant les unités susceptibles d'être considérées comme des modalités nominales en turc.

## 1. Etude des modalités nominales

En turc, il y a deux modalités, de nature différente comme en français, même si elles sont amalgamées en français : le déterminant article défini s'il existe, indéfini, etc. et le nombre. Mais il s'agit de deux classes de modalités différentes. Nous intégrons les indéfinis, les interrogatifs, les numéraux, les démonstratifs et les interrogatifs dans la première classe que nous appelons les « modalités antéposées » alors que les possessifs et le pluriel figurent dans la classe des modalités postposées car ces deux derniers se présentent sous le nom des suffixes.

Nous examinerons, dans les lignes suivantes, les unités qui font partie de la classe des modalités nominales. Pour ce faire, nous étudierons tout d'abord les modalités antéposées, puis les modalités postposées. Soulignons qu'en turc, comme en français, il existe des unités (par exemple, *her* « chaque ») qui déterminent un nom au singulier, alors que d'autres (par exemple *bazı* « certains ») réclament un nom au pluriel et d'autres encore (par exemple *başka* « autre ») peuvent déterminer aussi bien un nom au singulier qu'un nom au pluriel, sans aucune modification de leur forme.

### 1.1. Modalités nominales antéposées

Nous dresserons tout d'abord la liste des unités qui font partie de ces modalités antéposées au nom puis nous les regrouperons en trois ensembles.

#### 1.1.1. Unités

Dans ce paragraphe, nous allons tout d'abord dresser la liste exhaustive des unités considérées traditionnellement comme modalités nominales, puis nous les rangerons selon qu'elles déterminent un nom au singulier ou un nom au pluriel.

a) **Modalités indéfinies et quantitatives** : *bir* « un », *birçok* « plusieurs », *birkaç* « quelques », *başka* « autre », « tel, un tel », *her* « chaque », *her hangi bir* « n'importe quel », *hiçbir* « aucun », *bazı* « certains », *kimi* « certains », *aynı* « même », *beriki / öteki* « l'autre qui est ici / l'autre qui

est là », *bütün* « tout, tous », *tiim* « tout, tous », *nice* « maints, beaucoup », *birkısım* « certains, quelques », *birtakım* « certains, quelques », *falan, falanca, filan, filanca* « tel », etc.

### b) Modalités interrogatives

Les modalités interrogatives sont des marqueurs qui s'associent à un nom pour interroger sur la qualité et l'identité d'une chose ou d'une personne. Nous avons regroupé ici les unités suivantes : *hangi?* « quel ? », *kaç ?* « combien ? », *ne ?* « quel? ».

### c) Modalités démonstratives

Le turc possède les démonstratifs *bu*, *şu* et *o*. Le démonstratif *bu* « ce », détermine en principe un être ou un objet proche de celui qui parle alors que le démonstratif *şu* actualise en principe un être ou un objet proche de celui à qui l'on parle. La modalité démonstrative *o* détermine généralement un être ou un objet plus éloigné. Remarquons que, par rapport aux deux autres démonstratifs, le démonstratif *o* peut aussi appartenir à la classe des pronoms personnels où il marque la troisième personne du singulier ou du pluriel.

## 1. 2. Classification

En turc la plupart des modalités nominales sont antéposées au nom à l'exception des modalités possessives, postposées au nom. Nous répartissons les modalités antéposées en trois groupes. Certains déterminants sont incompatibles avec le pluriel alors que d'autres l'exigent. En nous appuyant sur un critère de grammatical, nous avons réparti les déterminants du nom en trois groupes : le premier groupe comprend les unités qui déterminent uniquement un nom au singulier, le deuxième, les unités qui exigent obligatoirement un nom au pluriel, le troisième, les unités qui acceptent, sans modification de leur forme, le singulier comme le pluriel. Commençons d'abord par examiner les unités du groupe I.

### 1.2.1. Groupe I

Les unités regroupées ici déterminent un nom au singulier:

- les indéfinis *her* « chaque », *herhangi bir* « n'importe quel », *hiçbir* « aucun », et *tek bir* « pas un ». Nous incluons également les unités comme

*birkaç* « quelques » et *birçok* « plusieurs » dans ce groupe en précisant que la pluralité est nettement contenue dans *kaç* « combien » de *birkaç* et *çok* « beaucoup » de *birçok*. Nous intégrons également les cardinaux parce qu'ils déterminent, eux aussi, un nom au singulier. Pour clarifier nos dires, nous donnons les exemples suivants.

(1a) *Kaç çocuk gel-di ?*

Combien enfant venir-parf.cons.-p.3 ?

« **Combien** d'enfants sont-ils venus ? »

(1b) *Hiçbir çocuk arkadaş-ı da yok-tu.* (Y. Kemal, *Yılanı Öldürseler*, p.11)

Aucun enfant ami-son et puis il n'y a pas-imp.

« Et puis, il n'avait **aucun** ami de son âge. »

(1c) *Esmé her gece sabah-a kadar bekle-yip*

Esmé chaque nuit matin jusqu'à attendre-géron.

*Abbas-ı görmek iste-di.* (Y. Kemal, *Yılanı Öldürseler*, p.31)

Abbas-acc. voir vouloir-parf. cons.-p.3.

« **Chaque** nuit, Esmé voulait voir Abbas et l'attendait jusqu'au matin. »

(1d) *Herhangi bir adam ile evlenmek iste-mi-yor.*

N'importe quel homme avec se marier vouloir-nég.-p.1.

« Elle ne veut pas se marier avec **n'importe quel** homme. »

« Elle ne veut pas se marier avec un homme **quelconque**. »

(1e) *İki/üç/dört/beş/üz. çocuk gel-di.*

Deux/ trois/quatre/cinq/cent...enfant venir-parf.cons.

« **Deux/trois/...**enfants sont venus. »

Soulignons que le déterminant *bir* « un » présente par rapport aux autres déterminants indéfinis une particularité qui nécessite qu'on l'étudie spécialement.

Il est intéressant de faire remarquer que le nom singulier non précédé de *bir* peut se traduire en français, selon les cas, par un nom singulier précédé de « un » ou de « le », ou par un pluriel indéterminé, ce qui donne trois manières différentes de le traduire. Le déterminant *bir* devant un nom singulier peut se traduire par l'article indéfini « un » en français:

(2) *Ben-de yeni bir kitap var.*

Moi-loc. nouveau un livre il y a

« Chez moi, il y a **un** nouveau livre. »

Lorsque le nom prend une valeur de quantité et peut se traduire par « tout entier », on emploie également l'accusatif:

(3) *Bir tavuğ-u bir defa-da ye-di.*

Un poulet-acc. une fois-loc. manger-parf.cons-p.3.

« Il a mangé **un** poulet entier en une seule fois. » ou

« Il a englouti **un** poulet entier. »

L'exemple donné par G.-L. Lewis (Lewis 1984: 248) dans son ouvrage peut aussi être compris, nous semble-t-il, avec le sens d'« entier », que nous venons d'évoquer:

(4) *Her gün bir kitab-ı oku-yor-um.*

Chaque jour un livre-acc. lire-prog.-p.1

« Chaque jour, je lis **un** livre. »

En effet, on peut aussi traduire cette phrase « chaque jour, je lis **un** livre entier » et l'opposer à l'exemple suivant:

(5) *Her gün bir kitap oku-yor-um.*

Chaque jour un livre lire-prog.-p.1

« Chaque jour, je lis **un** livre. »

Ces exemples nous ont amenée à constater que le turc dispose de *bir* comme d'un outil qui permet à un mot d'avoir plusieurs sens. Le cas de *bir* présente donc une singularité par rapport aux autres déterminants indéfinis du nom, dont nous allons maintenant examiner le fonctionnement.

### 1.2.2. Groupe II

La différence fondamentale entre les unités du groupe I et celles du groupe II, c'est que ces dernières exigent obligatoirement un nom au pluriel. Les unités regroupées ici sont : *birtakım* « certains, quelques, des », *birkısım* « quelques, certains », *bazı* « certains, quelques, des », *kimi* « certains, quelques », *nice* « maints, beaucoup ». Ces unités comme celles du groupe I peuvent coexister avec l'adjectif.

(6a) *Birtakım yanlış-lar var, birtakım da yanlışlık-lar var.*

Certaines imposture-pl il y a certaines aussi falsification-pl. il y a

« Il y a **certaines** impostures et aussi **certaines** falsifications. »

(6b) *Bazı çevre-ler kasıtlı dedikodu-lar-la*

Certains milieu-pl. délibéré rumeur-pl.-avec

*biz<sup>1</sup> -ler-i karalamak ist-i-yor.* (M., 11 février 1998, p.2)

nous-pl.-acc. compromettre vouloir-lia-prog.-p.3.

« Certains milieux veulent nous compromettre par des rumeurs délibérées. »

(6c) *Kimi sürücü-ler yakın mesafe-yi*

Certains conducteur-pl. courte distance-acc.

*duy-unca mutsuz ol-u-yor-lar-di.*

entendre-quand malheureux être-lia-prog-pl.-imp.

« Certains conducteurs étaient malheureux quand ils entendent la courte distance. »

### 1.2.3. Groupe III

Contrairement aux unités du groupe I et du groupe II, les unités du groupe III peuvent déterminer aussi bien un nom au singulier qu'un nom au pluriel. Les unités qui font partie du groupe III sont : les adjectifs indéfinis: *aynı* « même », *başka* « autre », *bütün* « tout, tous », *tüm* « tout, tous », *beriki* « l'autre qui est ici », qui est près de moi », *öteki* « l'autre qui est là, qui est loin de moi », *falan*, *falanca*, *filan*, *filanca* « tel », les adjectifs démonstratifs: *bu*, *şu*, *o* et l'adjectif interrogatif *hangi* « quel ».

- les modalités nominales intégrées ici peuvent déterminer un nom au singulier:

(7a) *Bütün ev-i ara-dı-lar.*

Toute maison-acc. fouiller-parf.cons.-p.6.

« Ils ont fouillé toute la maison. »

(7b) *Hangi çocuk gel-di ?*

Quel enfant venir-parf.cons.-p.3 ?

« Quel enfant est venu ? »

(7c) *Başbakan bu konu-da şu-n-lar-ı söyle-di.*

Premier ministre ce sujet(-ci)-loc. ce-pl.-acc. dire-parf.cons.-p.3

« A ce sujet le Premier Ministre a dit ceux-ci: » ou

« A ce sujet le Premier Ministre a fait la déclaration suivante: »

(7d) *Falan ev temiz, filan ev kirlı di-yor-lar.*

Telle maison propre telle maison sale dire-prog.-p.6.

« Ils/les gens disent que telle maison est propre, telle autre est sale. »

- elles peuvent déterminer un nom au pluriel:

(8a) *Başka ülkelerden-ler-den Türkiye-ye her yıl*

Autre pays-pl.-abl. Turquie-dir. chaque année

<sup>1</sup> En turc, les deux premières personnes du pluriel *biz* « nous » et *siz* « vous » peuvent recevoir le suffixe du pluriel *-ler*, avec une valeur emphatique: *biz-ler* « nous autres », *siz-ler* « vous autres »

*birçok öğrenci gel-i-yor.*

plusieurs étudiant venir-lia-prog.-p.3.

« Chaque année, plusieurs étudiants d'autres pays viennent en Turquie ».

(8b) *Hangi çocuk-lar gel-di ?*

Quel enfant-pl. venir-parf.cons. ?

« Quels enfants sont venus ? »

(8c) *Bu adam-lar-a ders ver-i-yor.*

Cet homme(-ci)-pl.-dir. cours donner-lia-prog.-p.3.

« Il / elle donne des cours à ces hommes-ci. »

(8d) *Böyle kadın-lar-la hiç konuş-ma-dı-m..*

Tel femme-pl.-avec jamais parler-nég.-parf.cons.-p.1.

« Je n'ai jamais parlé avec de telles femmes. »

Après avoir examiné les modalités antéposées, nous aborderons les modalités postposées. L'existence des modalités possessives se présente comme un phénomène unique à l'intérieur du système des modalités nominales en turc.

## 2. Les modalités nominales postposées

Comme nous l'avons précisé dans l'introduction de ce travail, les déterminants grammaticaux postposés au nom sont les possessifs et le pluriel -*ler/lar*. Ceux-ci font l'objet de notre prochain paragraphe.

### 2.1. Les modalités possessives

En turc, les suffixes possessifs et le génitif des pronoms personnels servent à exprimer la possession. Le pronom personnel au génitif qui forme le possessif et le nom avec le suffixe possessif peuvent se succéder comme le montre l'exemple de type *ev-i* (maison-sa) > « sa maison », *ev-leri* (maison-leur) > « leur(s) maisons(s) ». On constate que *leri* est la marque du pluriel et *i* de 3<sup>ème</sup> personne du singulier.

Compte tenu de l'ampleur de notre sujet, nous avons décidé de présenter les suffixes possessifs sous un tableau:



# UN DOMAINE DE RECHERCHE INTERDISCIPLINAIRE: L'INTERACTION VERBALE

Yrd.Doç.Dr. Nur NACAR-LOGIE  
Istanbul Üniversitesi

## Abstract

*Recent researches on daily spontaneous conversations have shown that interlocutors explicitly or implicitly imply their personal stance and viewpoint in their speech. It is usually easier to comprehend, interpret and analyse speech if the personal stance of the interlocutors are syntactically and grammatically explicit. However, if it is implicitly expressed there comes some other factors to consider. Within this context, it is necessary to adapt not only a linguistic perspective but also cognitive, psychological and pragmatic perspectives since speech acts are more than a linguistic form involving cognitive processes. This study aims to explore how interlocutors achieve inter-comprehension in spoken interaction. Furthermore, it tries to show that studies on spoken interaction require an interdisciplinary perspective as is implied above.*

**Key Words:** Interaction, enunciation, communication, discours analysis, cognition.

## 1. Intercompréhension au coeur de la problématique

Indépendamment de la linguistique, l'analyse de l'interaction verbale est concernée par plusieurs disciplines car c'est l'intercompréhension qui constitue le noyau de la problématique. En effet, toujours en rapport avec la langue, moyen le plus important servant à la communication inter-humaine, la psychologie, plus particulièrement la psychologie cognitive, les sciences cognitives au sens plus général, la pragmatique, l'éthnométhodologie, l'anthropologie, la philosophie en font l'objet d'étude.

Il est par ailleurs, important de noter que, de toutes les manières, pour faire l'analyse de l'interaction verbale, il faut passer par l'étude des mécanismes d'intercompréhension dont l'analyse nécessite les points de vue psycho-cognitif

et pragmatique. Le point de vue pragmatique est nécessaire parce que celui-ci permet de tenir en compte des valeurs intentionnelles liées à l'énonciation. Le point de vue psycho-cognitif est nécessaire puisque lors de l'interaction verbale, les interlocuteurs mettent en oeuvre leur capacité d'anticiper les comportements, les jugements de l'autre d'une part, et aussi celle de différencier leur point de vue de ceux des autres d'autres part. Plusieurs recherches menées en la matière démontre que cette capacité qui est mise en oeuvre lors de l'interaction verbale est donc le résultat d'une opération cognitive représentée par des états mentaux.

## **2. Interaction verbale, partie intégrante de l'interaction sociale**

Pour en revenir aux disciplines concernées par l'interaction verbale, autour de la question de la place et de l'importance des mécanismes de l'intercompréhension, il serait utile de parler brièvement de l'ethnométhodologie qui a été fondée par Harold Garfinkel et Harvey Sacks au cours des années 1960. C'est donc une science sociale qui s'est construite en opposition à la sociologie de son époque et qui grosso modo s'intéresse aux petits groupes d'individus<sup>1</sup>.

Compte tenu du fait que l'interaction verbale est l'une des composantes les plus importantes, voire la plus importante de l'interaction sociale, elle est l'un des sujets d'étude de l'ethnométhodologie qui se définit, d'une manière générale, comme la science qui étudie la nature des interactions sociales.

*"Pour la conduite de leurs affaires quotidiennes, les personnes considèrent comme acquis que ce qui est dit sera compris selon des méthodes que les parties utilisent pour comprendre ce qu'ils sont en train de dire en fonction de son caractère clair, consistant, cohérent, compréhensible ou planifié, c-à-d, comme soumis à la juridiction de quelques règles - en un mot, comme rationnel. Voir le "sens" de ce qui est dit, c'est accorder à ce qui a été dit la caractéristique d'être "comme une règle". L'"accord partagé" signifie les différentes méthodes sociales employées pour accomplir la reconnaissance par les membres que quelque chose a été dit-en-accord-avec-une-règle et non l'atteinte correcte de contenus signifiants. Le message qui convient à une*

---

<sup>1)</sup> Définition: "Ethnométhodologie" <http://encyclopedie.izynews.be/fr/lexw.aspx?doc=-Ethnom%c3%a9thodo-logie>

*compréhension commune est donc la mise en oeuvre d'une opération plutôt que l'intersection commune de deux ensembles qui se recouperent.*" (Garfinkel Harold, 1985)

De nos jours, l'éthnométhodologie étudie plus précisément, les orientations des valeurs culturelles, des codes culturels et s'interroge sur la manière dont les êtres humains arrivent à négocier, à connaître, à reconnaître, à utiliser, et reproduire des significations. Du point de vue social, (règles de la communication socio-culturellement définies) les recherches ethnométrologiques sont strictement liées aux cognosciences du point de vue des aspects liés à la perception, à la planification et au résonnement du point de vue de l'individu.

### **3. Interaction verbale et point de vue pragmatique**

La pragmatique en tant que domaine scientifique, s'est développée, en cours des années, sous différentes formes comme celle des actes illocutionnaires, de linguistique de l'énonciation, pragmatique intégrée etc. L'apport le plus grand du point de vue pragmatique à l'interaction verbale est l'intégration des conditions empiriques constitutives des situations d'énonciation. Comme nous l'avons déjà mentionné, bien qu'il soit absolument nécessaire, le point de vue linguistique à lui seul, ne permet pas, à l'analyse l'interaction verbale, de considérer la nature empirique des interlocuteurs. Or, le point de vue pragmatique qui tient compte des actes de paroles, permet d'analyser l'ensemble des conditions d'énonciation des sujets qui interagissent en s'impliquant dans la communication et en jouant des rôles (Austin J.L.: 1962). Par ailleurs, compte tenu du fait que la pragmatique linguistique qui prend en compte, à son tour, le point de vue psychologique – car celui-ci permet d'étudier les attitudes interpersonnelles dans l'interaction- fournit de moyens et de critères pour l'analyse de l'interaction verbale. Dans ce contexte, les points de vue psychosocial et pragmatique et le point de vue linguistique se complètent parfaitement bien et permettent donc aussi d'observer et d'analyser les manifestations non-verbales, extra-linguistiques.

#### 4. Cognition humaine, pragmatique et intercompréhension

La pragmatique actuelle tente d'intégrer la communication linguistique dans le comportement en général. Dans la *théorie des actes de langage*, cela renvoie à la communication perçue dans une philosophie de l'action, et dans le cadre de la théorie gricéenne, cela renvoie à la communication perçue comme de tout comportement qui est devenue l'objet de la *théorie de l'esprit* (Miermont: 2001). De nos jours, il y a plusieurs hypothèses faites sur le lien entre certaines pathologies mentales (autisme, absence, déficit de la stratégie de l'interprète. La théorie de l'esprit est l'une des plus courantes qui considèrent qu'il y a un rapport stricte entre la stratégie de l'interprète et considérée une capacité, plus au moins modulaire.

Il est important de remarquer, tout d'abord que l'apport des théories cognitivistes à l'analyse de l'interaction verbale est considérable. Il est évident à l'heure actuelle qu'on ne peut pas faire une analyse de l'interaction verbale sans avoir recours à la pragmatique. Mais le développement d'une pragmatique du discours passe obligatoirement par la description des mécanismes cognitifs humains. Il faut souligner, par ailleurs, que les représentations des connaissances font l'objet d'études des sciences cognitives. La psychologie cognitive considère d'une manière générale, que les comportements humains sont causalement déterminés par des interactions entre des croyances, des connaissances et des désirs qui représentent des états mentaux. A ce propos, C. Brassac affirme qu'il est possible d'atteindre le processus cognitif humain, en analysant les productions langagières des sujets en interaction, l'objectif étant pour les cognitivistes de modéliser le mécanisme de la cognition humaine. (programmes interactionnistes en psychologie humaine s'y intéressent plus particulièrement) (Brassac: 1992, 62-75). Dans ce contexte aussi, la langue est la composante verbale de l'interaction sociale.

Du point de vue psychocognitif, les interlocuteurs sont co-responsables en interaction d'une situation de stabilisation et ils participent à la co-construction du sens. Bien entendu, il y a toujours un sens littéral sur lequel tout le monde s'accorde, ou s'accorderait. Mais la plupart du temps les interlocuteurs manipulent des énoncés dont il faut découvrir le sens et là encore, établir l'intercompréhension est strictement nécessaire pour que l'échange soit réussi. Le mécanisme simple en interaction est que le locuteur possède une intention communicative, produit un énoncé porteur de sens et son énonciateur perçoit son énoncé et découvre et atteint le sens qui est supposé connu déjà par le locuteur:

*“...les propriétés sémantiques des représentation mentales se trouvent à la base de l’édifice. Ce sont les représentations mentales qui sont dotées de la propriété de porter sur en première instance: tout ce qui est intentionnel hérite son intentionnalité, directement ou indirectement de l’intentionnalité des représentation mentales.(Fodor J.: 1992, 204).*

Pour ce qui concerne les états mentaux, cette opération complexe d’appréhension est sous-tendue par l’interaction de deux processus: le premier appelé “Top bottom process” (représentation des connaissances partagées et compensation de l’inconnu, recours à la logique), et le deuxième “Bottom up process” (partent des formes pour trouver le sens et s’appuient sur le fait de repérer le connu). Toutes ces opérations sont étroitement liées pour la construction du sens: Recueil des indices, mémorisation et traitements des indices. Comme le contexte et les situations d’énonciation, l’intonation, les gestes et les mimiques rentrent en jeu à la fois au niveau de la formulation et de l’interprétation des énoncés, la compréhension de l’oral ne relève pas d’une procédure linéaire pour bâtir le sens. Il faut donc appréhender le message dans sa globalité. C’est justement cette opération complexe d’appréhension sous-tendue par l’interaction des processus de haut-niveau (top bottom process; connaissances partagées) et processus de niveau bas ( bottom-up) qui joue un rôle primordial dans l’interaction verbale. Les états mentaux deviennent intentionnels au moment de la coordination des moyens et des buts. Dans ce cas il y a quatre étapes pour la coordination:

- 1- processus de différenciation avec le monde extérieur
- 2- processus de la corrélation d’objectivation du monde extérieur
- 3- processus de décontextualisation des connaissances
- 4- processus de décentration et de coordination des points de vue.

Processus de différenciation permet au sujet de différencier progressivement ce qui provient de ses actions ou de ces représentations de ce qui est attribuable au monde extérieur.

## 5. Intercompréhension

Les processus de l'interaction verbale sont donc bien plus compliqués que ce que l'on pourrait penser. Le processus de la co-construction du sens, dans l'interaction verbale est une étape primordiale car tout se construit sur cette étape:

*“Il y a un danger majeur à parler de l'activité de compréhension réalisée par les sujets en interlocution...lorsqu'un énoncé est produit par l'un des interlocuteurs, il n'est pas forcément compris par l'auditeur. Ce dernier ne met pas en place une procédure de traitement qui le menerait à découvrir ce que voulait dire son interlocuteur.... Le travail de participation conjointe à l'émergence de sens ne porte pas sur un objectif qu'il faut observer de l'extérieur. C'est un travail de façonnage qui se réalise à deux: le flux de sens des expressions langagières produites par les conversants. La conversation est le prototype de l'interaction sociale. Le moteur de la conversation est l'intercompréhension et ceci est fondamentalement une co-action, une action conjointe et cette co-action est un processus cognitif. (Terin F.:doc. électronique).*

F. Terrin s'interroge sur le pourquoi de la complexité des échanges de deux individus plus précisément sur les aspects circulaires, et retroactifs de l'échange. Au cours de l'interaction différents types de changements s'effectuent chez les individus. Ces différents types de changements et leurs implications dans le comportement humain se définissent par cinq axiomes de base:

- 1- On ne peut ne pas communiquer
- 2- Toute communication présente deux aspects: contenu et relation
- 3- Nature d'une relation dépend de la ponctuation des séquences de communication entre les partenaires.
- 4- Il y a deux types de communications sont utilisées par les individus: **“Digitale”** et **“analogique”**. Selon Terrin, une syntaxe logique complexe et commode, le manque d'une sémantique appropriée, la facilité d'abstraction pour désigner les objets sont les particularités d'un échange digital.

**Analogique:** avec une semantique mais pas une syntaxe appropriée, intuitive, signifiante, souvent ambiguë, manque de souplesse, manque d'indice:  
ex: "larme peut signifier de la joie ou de la peine en fonction du contexte

- 5- Toute échange est à la fois symétrique et complémentaire selon qu'il se fonde sur l'égalité ou sur la différence: Une relation symétrique est une relation d'égalité qui minimise la différence. Or une relation complémentaire maximise la différence avec deux positions donc l'une dite haute et l'autre dite basse. Dans cette relation, chacun se comporte de manière qui suppose et justifie le comportement de l'autre (couple mère/enfant, médecin/patient, professeur/étudiant).

Par ailleurs, toute prise de position est manifestée par des représentations linguistiques comme l'affirme Terrin:

- confirmation de la communication = vérité (vous avez raison = maturité, stabilité psychique)
- annulation de la communication = (confusion, langue de bois = "je crois bien qu'il est vrai que cela ne soit pas faux..") = éviter l'engagement, se montrer confus, donner le change en parlant pour rien dire (technocrate, homme politique..)
- Rejet = (négation, fausse idée)
- **Déni (indécidabilité = vous n'existez pas): nier la vérité = conséquences pragmatiques paradoxales, traumatisantes qui peuvent conduire jusqu'à l'aliénation ou perte d'identité complète.**

### Conclusion

Étant donné qu'il y a plusieurs facteurs humains et extra-linguistiques qui rentrent en ligne de compte au processus de l'interaction verbale, il ne suffit donc pas d'adopter le seul point de vue linguistique pour l'analyse de l'interaction verbale. L'acte du langage est tout d'abord, la mise en œuvre d'un certain nombre de mécanismes et les interlocuteurs interagissent. De ce point de vue l'étude de l'interaction verbale concernée aussi bien par la pragmatique, la psychologie, la psychologie sociale, la psychologie cognitive,

l'ethnométhodologie etc. et l'intercompréhension qui est au coeur de la communication inter-humaine, constitue le point commun de toutes ces sciences sociales qui font l'objet d'étude de l'interaction verbale.

### **Bibliographie**

- Austin J.L (1962) Quand dire c'est faire, Seuil, Paris.
- Brassac C. (2001), "L'interaction communicative entre intersubjectivité et interobjectivité", Langages 144, 39-57
- Brassac C. (1992), "Analyse de conversations et théorie des actes de langage", Cahiers de linguistique française 13.
- Brassac C. (1994). "Speech act and conversation sequencing". Pragmatique et cognition 2.
- Baker, M.J. (1996) "Argumentation et co-construction des connaissances". Interaction et Cognitions 2. Editions L'Harmatann, Paris.
- Baker, M.J. (1996). Argumentation et co-construction des connaissances. Interaction et Cognitions 2 (3). Editions L'Harmatann, Paris.
- Cohen, P.R, Perrault, C.R., (1997) "Elements of a plan based theory of speech acts, Cognitif Science, 3.
- Fodor J., (1992) "Introduction au problème de représentation mentales, Etudes philosophiques 3.

### **Documents en ligne**

**Matthieu Quignard & Michael Baker**, "Modelling argumentation and belief revision in agent interactions.

<http://gric.univ-lyon2.fr/Equipe2/coast/publication/publications.html>

**Garfinkel Harold**, "Définitions de l'ethnométhodologie"

<http://www.mindorg.com/ethnomethodo/-Garfinkel02.htm>

**Miermont**, "Pour une théorie de l'esprit: Cognition, passions et communication", Résonance 10-11: "La communication interpersonnelle":

<http://www.therapie-familiale.org/resonances/pdf/esprit.pdf>

**Terrin F.**, "Pragmatique de la communication"

<http://www.cvconseils.com/communication.doc>



Tableau des suffixes possessifs

	Singulier	Pluriel
1 <sup>er</sup> personne	- <i>im / in</i> « mon, ma » <i>Ev-im</i> « ma maison » <i>Baba-m</i> « mon père »	- <i>imiz / iniz</i> « notre » <i>Ev-imiz</i> « notre maison » <i>Baba-miz</i> « notre père »
2 <sup>e</sup> personne	- <i>in / in</i> « ton, ta » <i>Ev-in</i> « ta maison » <i>Baba-u</i> « ton père »	- <i>iniz / uniz</i> « votre » <i>Ev-iniz</i> « votre maison » <i>Baba-niz</i> « votre père »
3 <sup>e</sup> personne	- ( <i>si</i> ) / ( <i>si</i> ) <i>ı</i> « son, sa » <i>Ev-i</i> « sa maison » <i>Baba-sı</i> « son père »	- <i>leri / lari</i> « leur » <i>Ev-leri</i> « leur maison » <i>Baba-lari</i> « leur père »

Equivalent à l'adjectif possessif du français, le suffixe possessif du turc est, d'après Jean Deny (Deny 1950: 49), le résultat de la répétition (médiante), aux deux premières personnes, du génitif du pronom personnel. Nous avons ainsi:

(9) *Ben-im ev<sup>1</sup>* = *ev-im* « ma maison »

Moi-gén. maison = maison-ma.

« De moi maison » > « maison de moi » > « ma maison »

Nous pouvons cumuler les deux procédés :

(10) *Ben-im ev-im güzel-dir.*

Moi-gén. maison-ma belle-est.

« Ma maison à moi est est belle. » (mot à mot)

« Ma maison est belle. »

Quant au pluriel, on ajoute la marque *-iz* que l'on trouve dans *biz* « nous » et *siz* « vous ». D'où la forme : *ev-imiz* « notre maison » ; *ev-iniz* « votre maison ».

## 2.2. La marque du pluriel *-lar/ler*

En turc, le pluriel *-lar/ler* se présente sous la forme de suffixe; c'est-à-dire qu'il s'ajoute après le nom auquel il se rapporte comme l'illustre l'exemple suivant:

(9) *Bu öğrenci-ler Almanya-ya eğitim yapmak için gid-ecek-ler.*

Ce étudiant-pl. Allemagne-dir. faire des études pour aller-inten.-p.6.

« Ces étudiants vont aller en Allemagne pour faire des études. »

<sup>1</sup> La tournure *ben-im ev* a un caractère populaire.

Nous ferons remarquer que le pluriel est souvent employé avec des noms déterminés, donc précédés en français par l'article « les ». C'est pourquoi, si nous avons transcrit *-ler /lar* par « les » dans la traduction littérale, il faut bien préciser que ce n'en est pas un équivalent. Cette mesure peut paraître tout à fait contestable du point de vue grammatical.

- Un nom portant la marque du pluriel *-ler/lar* peut se traduire en français par « des » lorsqu'il représente notamment un certain nombre ou un groupe de choses ou de personnes. Nous pouvons donner l'exemple suivant pour bien clarifier notre propos :

(10) *Bahçe-de kadın-lar bağır-t-yor-lar.*  
 Jardin-loc. femme-pl. crier-prog.-p.6.  
 « Dans le jardin, des femmes sont en train de crier. »

Il s'agit ici d'un certain groupe parmi *les femmes du jardin* que l'on pourrait montrer et dénombrer.

### Conclusion

Le système des modalités nominales en turc comme celui des modalités nominales en français n'est sans doute pas aussi facile que nous l'avons présenté ici. Nous nous sommes contentée de donner simplement quelques comportements syntaxiques et morphologiques de cette classe. Il conviendrait d'étudier surtout ces modalités nominales en nous appuyant sur leurs caractéristiques sémantiques et leurs rôles textuels.

### Bibliographie

- Banguoğlu, T., 1995, *Türkçenin grameri* « La grammaire du turc », Ankara, Türk Dil Kurumu Yayınları, 4. Baskı « 4. éd. »
- Bazin, L., 1987, *Introduction à l'étude pratique de la langue turque*, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient.
- Bazin, L., 1968, « Le turc », *Le Langage, Encyclopédie de la Pléiade*, Bruges, Gallimard.
- Builles, J-M, 1998, *Manuel de linguistique descriptive. Le point de vue fonctionnaliste*, Paris, Nathan.
- Deny, J., 1950, « La structure de la langue turque », *Extrait des Conférences de L'Institut de Linguistique de l'Université de Paris IX*, Paris

- Ediskun, H.**, 1988, *Türk Dilbilgisi*, « La grammaire turque », Sesbilgisi « La phonologie », Biçimbilgisi « La morphologie », Cümlebilgisi « La syntaxe », Istanbul, Remzi Kitabevi « Librairie Remzi », 3. Baskı « 3<sup>e</sup> édition »
- Golstein, B.**, 1997, *Grammaire du turc*, Paris, Editions de L'Harmattan
- Lewis, G.-L.**, 1984, *Turkish Grammar*, Oxford Universty Press.
- Martinet, A.**, (dir.), 1979, *Grammaire fonctionnelle du français*, Paris, Didier.
- Mörer, A.**, 1975, *Grammaire de la langue turque*, Théorique et pratique, 4<sup>e</sup> éd., Istanbul.

#### Abreviations utilisees

**Abl.** = ablatif, **acc.**= accusatif, **dir.**=directif, **dgv** : déterminants grammaticaux du nom, **gén.**=génitif, **inten.**= intentif, **lia.**= liaison **loc.**=locatif, **inter.**= interrogation, **parf. n.** **cons.**= parfait de non constatation, **parf.cons.**= parfait de constatation, **pass.**= passif, **prog.** = progressif, **poss** : possessif, **ind.préd.pers.** =indicateur prédicatif de personne